

**Mai - Juin 1986**

39<sup>e</sup> année

**Message à la jeunesse du monde**  
*par Amadou-Mahtar M'Bow* 2

**Notre seul pays : cette planète en danger** 4

**Ma dernière œuvre est un mur**  
*par Joan Miró* 8

**LA FAIM**

**Vaincre la faim** *par Antoine Dakouré* 9

**LA PAIX**

**Armes nucléaires. Les terrifiants calculs d'un savant** *par Linus Pauling* 11

**LE RACISME**

**L'apartheid : le racisme institutionnalisé**  
*par Basil Davidson* 12

**Hétérophobie et racismes** *par Albert Memmi* 14

**Les dialogues interdits** *par Lewis N'Kosi* 15

**Méfiez-vous des images toutes faites !**  
*par Otto Klineberg* 16

**L'ENVIRONNEMENT**

**Le grand péril des volcans éteints**  
*par Haroun Tazieff* 17

**Braconnage** *par Sir Julian Huxley* 18

**Pour un bon usage des icebergs**  
*par Paul-Emile Victor* 19

**LONGITUDES ET LATITUDES**

**Cinquante ans de vie littéraire** *par Ba Jin* 20

**Le sens d'une vie** *par Lu Xun* 21

**Les révoltés du Pacifique. Jeunes écrivains et artistes océaniques à la conquête de leur civilisation** *par Albert Wendt* 22

**L'expérience afro-brésilienne**  
*par Gilberto Freyre* 24

**« Nous, peuple de métis... »**  
*par Jorge Amado* 25

**« Je suis né il y a mille ans... »**  
*par Dan George* 26

**Ishi, le dernier bon sauvage**  
*L'histoire du pauvre Indien de Californie*  
*par Alfred Métraux* 27

**L'empreinte de l'Afrique sur la culture d'un autre continent** *par Alejo Carpentier* 28

**Le Paraguay, île entourée de terres**  
*par Augusto Roa Bastos* 30

**La Relation de Michoacán**  
*par J.M.G. Le Clézio* 31

**L'EDUCATION**

**Une analphabète à Paris**  
*propos recueillis par Marguerite Duras* 32

**Les 21 points d'une nouvelle stratégie de l'éducation** 33

**LA SCIENCE**

**L'homme devant la science**  
*La « table ronde » des prix Nobel* 36

**La réalité sous le masque**  
*par José Ortega y Gasset* 38

**Le flambeau de la science.**  
*Pour une renaissance de la recherche scientifique dans le tiers monde*  
*par Abdus Salam* 38

**LA TECHNOLOGIE**

**Mes premiers pas dans l'espace**  
*par Alexei Leonov* 39

**L'ENFANCE**

**Enfances africaines** *par Camara Laye* 40

**Les fées pour le meilleur et pour le pire**  
*par Jorge Enrique Adoum* 42

**Fausse images dans les livres d'enfants**  
*par Tordis Orjasaeter* 43

**Alice, l'autre côté de la logique**  
*par Anthony Burgess* 44

**LES DROITS DE L'HOMME**

**Les droits de l'homme dans le tiers monde**  
*par Radhika Coomaraswamy* 45

**LA FEMME**

**La femme méditerranéenne. « Un même destin »** *par Nilüfer Göle* 46

**Autoportrait d'une femme écrivain**  
*par Ding Ling* 47

**LA PAROLE ET L'ECRIT**

**L'image et l'écrit** *par Alberto Moravia* 48

**Le passé-futur du livre**  
*par Marshall McLuhan* 50

**LA COMMUNICATION**

**Du cri au langage** *par Victor Bounak* 51

**La parole, mémoire vivante de l'Afrique**  
*par Amadou Hampâté Bâ* 52

**Le réseau international d'information des pays non alignés** *par Pero Ivacic* 53

**LE LIVRE**

**Traduction** *par Octavio Paz* 54

**Le livre au cœur des civilisations précolombiennes** *par Miguel Angel Asturias* 55

**L'IDENTITE CULTURELLE**

**La crise moderne de l'anthropologie**  
*par Claude Lévi-Strauss* 56

**Les trois piliers de la culture**  
*par Cheikh Anta Diop* 58

**La subjectivité rebelle**  
*par Tahar Ben Jelloun* 59

**LE PATRIMOINE**

**« L'acte par lequel l'homme arrache quelque chose à la mort »**  
*par André Malraux* 60

**LES GRANDS HOMMES**

**Al-Biruni**  
*Petite anthropologie* 61

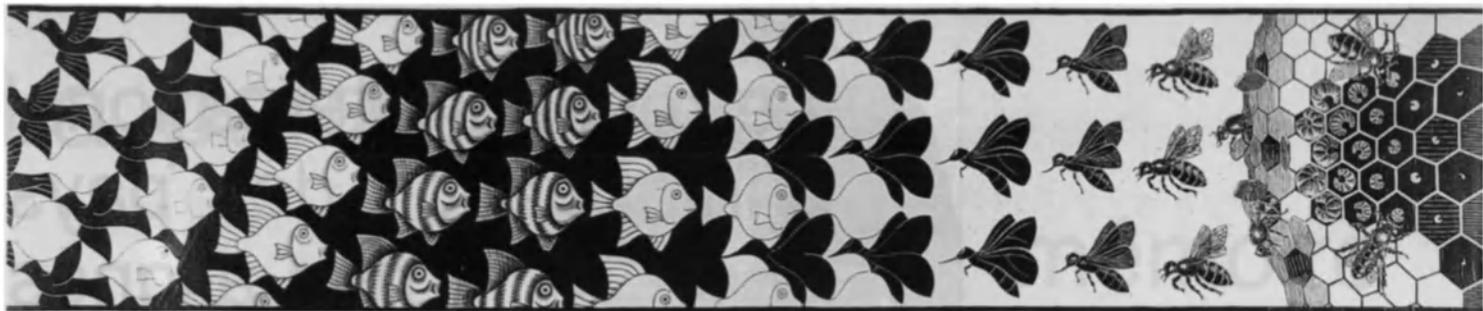
**Lénine et les sciences physiques**  
*par Mstislav Keldych* 62

**Tagore: histoire du poète**  
*par Satyajit Ray* 63

**Léonard : la gloire de peindre**  
*par Carlo Pedretti* 64

**1986 : Année de la Paix/5**

**Lettre de Nagasaki** *par Takashi Nagai* 66



# Traduction

par Octavio Paz

Texte © Copyright. Reproduction interdite

**T**OUT texte est unique, et c'est en même temps la traduction d'un autre. Aucun texte n'est entièrement original, car le langage même est, dans son essence, une traduction : du monde non verbal d'abord; et ensuite parce que tout signe, toute expression, est la traduction d'un autre signe et d'une autre formulation. Mais ce raisonnement peut se retourner sans perdre de sa validité : tous les textes sont originaux, car toute traduction est singulière. Chaque traduction est, jusqu'à un certain point, une invention et constitue donc un texte unique.

Le texte original ne reparait jamais (ce serait impossible) dans l'autre langue; et, cependant, il est toujours présent, car la traduction, sans le dire, s'y réfère constamment ou le transforme en un objet verbal qui, tout singulier qu'il soit, le reproduit : métonymie ou métaphore. Toutes deux, à la différence des traductions explicatives et de la paraphrase, sont des formes rigoureuses, nullement incompatibles avec l'exactitude : la première est une description indirecte, et la seconde une équation verbale.

De toutes les possibilités de traduction, celle sur laquelle retombe la plus sévère condamnation est celle de la poésie. Condamnation singulière, si on n'oublie pas que beaucoup des meilleurs poèmes de toutes les langues occidentales sont des traductions et que beaucoup de ces traductions sont l'œuvre de grands poètes.

La raison de l'incapacité de nombreux poètes à traduire de la poésie n'est pas d'ordre psychologique, même si le narcissisme y a sa part. Elle est fonctionnelle : la traduction poétique est une opération analogue à la création poétique, à cela près qu'elle suit la démarche inverse.

En prose, la signification tend à devenir univoque; au contraire, ainsi qu'on l'a dit bien souvent, une des caractéristiques de la poésie, et peut-être la principale, est de conserver la pluralité des sens.

En vérité, il s'agit là d'une propriété générale du langage que la poésie accentue, mais qui, sous sa forme atténuée, se mani-

feste aussi dans la langue courante et jusque dans la prose.

Le poète, plongé dans le mouvement de la langue, continué aller et retour verbal, choisit quelques mots — ou est choisi par eux. En les combinant, il construit son poème : un objet verbal fait de signes irremplaçables et inamovibles. Le point de départ du traducteur n'est pas le langage en action, matière première du poète, mais le langage fixe du poème; langage congelé, et cependant parfaitement vivant. Sa démarche est contraire à celle du poète : il ne s'agit pas de construire, à l'aide de signes mobiles, un texte inamovible, mais de démonter les éléments de ce texte, de mettre à nouveau les signes en circulation, des les restituer au langage. Jusqu'ici, l'activité du traducteur ressemble à celle du lecteur et du critique : toute lecture est une traduction et toute critique est, ou commence par être, une interprétation.

Mais la lecture est une traduction dans la même langue, la critique, une version libre, ou, plus exactement, une transposition. Pour le critique, le poème est un point de départ vers un autre texte, le sien, tandis que le traducteur, dans un autre langage, aidé de signes différents, doit composer un poème analogue à l'original.

Ainsi, en un second moment, l'activité du traducteur est parallèle à celle du poète, avec cette différence capitale que, lorsqu'il écrit, le poète ne sait pas comment sera fait son poème, et qu'en traduisant, le traducteur sait que son poème devra reproduire celui qu'il a sous les yeux.

Traduction et création sont des opérations jumelles. Ainsi que nous le montrent le cas de Baudelaire et celui de Pound, la

traduction est souvent indiscernable de la création. Par ailleurs, il se fait entre elles un incessant reflux, une continue et mutuelle fécondation. Les grandes périodes de la création poétique en Occident ont été précédées ou accompagnées de croisements entre les différentes traditions poétiques. Ces croisements adoptent soit la forme de l'imitation, soit celle de la traduction.

Les critiques étudient les « influences », mais c'est là un terme équivoque... Tous les styles ont été translinguistiques... Les styles sont collectifs et passent d'une langue à l'autre; les œuvres, toutes enracinées dans leur terroir verbal, sont uniques... Uniques, mais pas isolées : chacune naît et vit en relation avec d'autres, écrites en langues différentes.

A toutes les époques, les poètes européens — et aussi, maintenant, ceux des deux moitiés du continent américain — écrivent le même poème dans des langues différentes. Chacune de ces versions est, aussi, un poème original et singulier.

Certes, le synchronisme n'est pas parfait, mais il suffit de prendre un peu de champ pour remarquer que nous entendons un concert dont les musiciens, pourvus d'instruments divers, sans obéir à aucun chef d'orchestre ni suivre aucune partition, composent une œuvre collective où l'improvisation reste inséparable de la traduction, et l'invention liée à l'imitation. Parfois un des musiciens se lance dans un solo inspiré; peu de temps après, les autres le suivent, non sans introduire des variations qui rendent méconnaissable le motif original. ■

Février 1975

**OCTAVIO PAZ**, poète et essayiste mexicain, est l'un des grands écrivains contemporains de langue espagnole. Son œuvre poétique a été réunie en plusieurs volumes dont *Liberté sur parole* (1960), *Salamandra* (1962) et *Versant est* (1969). De sa non moins importante œuvre d'essayiste, citons *Le labyrinthe de la solitude* (1950), *L'arc et la lyre* (1956), *Courant alternatif* (1967) et, plus récemment, *Le singe grammairien* (1974), *El ogro filantrópico* (1979) et *D'un mot à l'autre* (1980).

*Ci-dessous, fragment d'une gravure (Métamorphose II, 1940) de l'artiste néerlandais contemporain M.C. Escher où l'on reconnaît une métamorphose progressive qui va de l'abeille à l'oiseau en passant par le poisson. Ci-dessus, la même gravure inversée.*

